Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 1-2

Rubrik: Questions et réponses ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bien abritées du vent par une haie et en plein soleil, voilà les ruches, bel ensemble de pastorales. A côté d'elles s'élève un joli petit chalet clair dans lequel une chambre accueillante invite à un séjour. On aimerait demeurer là quelque temps, seul dans la nature près des abeilles qui sont une vraie compagnie, bien différente de celle d'un chat qui est surtout une présence, ou d'un chien qui nous est plus proche.

Les abeilles sont la vie, vie intense et concentrée. Et dire que c'est l'apiculteur lui-même qui a tout construit ! Et non seulement le chalet, mais bien des accessoires ingénieux pour soulever les ruches ou faciliter un travail qu'il faut accomplir seul.

Et je repense à ces ruches contenant un petit peuple bien soigné et satisfait, accomplissant un travail parfait, régulièrement, sans hâte et sans ralentissement, toujours au maximum de ce qu'il doit être ; jamais bâclé ; quel exemple pour nous qui souvent voulons trop faire, et le faisons mal. Mais surtout cette intense activité paisible a quelque chose qui rassure l'âme, et le souvenir de cette vision nous aide à vivre. Cette image intérieure nous accompagne, et dans les moments difficiles nous pouvons nous réfugier dans ce souvenir.

Que l'automne est une saison merveilleuse ! C'est l'aboutissement, la récolte. Le printemps est bien beau, l'été aussi, mais quel effort ils représentent !

En automne nous voyons ces belles pommes, par exemple, qui s'entassent dans des caisses, toutes harmonieuses de forme et de couleur. Quelle abondance.

L'automne de la vie est, lui aussi, plus riche que le printemps. Ce n'est pas facile d'être jeune, de réussir ses études, de trouver sa voie, de se créer une situation. Mais, comme pour la nature, la récolte dépend de la préparation.

Et que dire de l'hiver ? Après celui de la vie vient l'éternité. Y songeons-nous assez ?

A. Chabry.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question N° 1. Quels sont les critères qui entrent en ligne de compte pour la taxation des colonies d'abeilles : au printemps, en été, en automne ?

Réponse : Nous admettons que l'auteur de la demande désire connaître la valeur estimatoire des colonies aux différentes saisons mentionnées. La force des colonies est un critère important à n'importe quelle saison. On sait qu'une colonie faible est en général une non-valeur. La ponte saine, compacte et bien ordonnée de la reine est à retenir de même que l'âge de cette dernière. Les cadres vieux

ou nouvellement bâtis, les provisions existantes, miel et pollen de même que l'état de la ruche donnant asile à la colonie, sont autant de facteurs utilisés pour une évaluation normale d'un rucher. Au printemps, une colonie en bonne forme a plus de valeur qu'en automne, les risques de l'hivernage n'existant plus.

Question N° 2. A quelle époque débute l'année apicole ?

Réponse : Elle varie suivant l'altitude et les régions, comme aussi d'une année à une autre. C'est le temps qui donne le signe du départ. En Suisse, en plaine, fin mars à début avril, à l'altitude, mi-avril à début mai. Mais on admet que l'année apicole débute de façon générale après le prélèvement du miel. Pour 1970, nous l'avons préparée dès le début d'août 1969.

Question N° 3. Les cours d'instruction pour conseillers apicoles du Liebefeld ne pourraient-ils pas être distribués à chaque apiculteur, je pense aux apiculteurs des vallées alpestres.

Réponse : L'éloignement des apiculteurs des vallées alpestres est certainement un handicap à l'amélioration de leurs connaissances apicoles, tous ne disposant pas d'un véhicule pour se déplacer aisément. Nous ne pensons pas qu'il y ait nécessité de remettre ces cours théoriques à tous les apiculteurs car un grand nombre sont dans l'indifférence de ces études. L'éventualité de la mise à disposition de quelques exemplaires supplémentaires aux présidents des sections intéressées pour répartition sur demande pourrait être envisagée pensons-nous. La remise à chaque apiculteur occasionnerait des frais considérables.

Question N° 4. « Les abeilles et le bruit », article paru dans la « Gazette apicole » de Georges Eugène, en janvier 1964, est-il valable ? Si oui, ne pourrait-il pas paraître dans notre journal ?

Réponse : L'article en question serait un peu long à reproduire in extenso. Les conclusions sont valables :

1. Les sons sont perçus par les abeilles à l'intérieur de la ruche.
2. *A partir d'un certain seuil,* ils constituent une perturbation.
3. Il n'y a pas d'accoutumance.

Ces expériences ont été faites par Hanson, Chauvin et Lecomte.

Il y a naturellement des nuances parmi les bruits. Nous pensons aussi que la saison dans laquelle se produit le bruit joue aussi un rôle plus ou moins perturbateur pour la colonie.

Dans la région de Grandson, des tirs d'artillerie opérés contre une colline au pied de laquelle se trouvaient des colonies n'ont pas porté préjudice à ces dernières dans lesquelles des électrodes chargées d'enregistrer les vibrations avaient été placées.

Votre cas fait mention d'un minage de rochers durant l'hiver, distants de 100 à 200 mètres des colonies. L'un de nos voisins s'est trouvé dans une situation analogue à la vôtre, et n'a pas eu de réclamation à formuler. Certains ruchers hivernent aussi à proximité

d'une ligne de chemin de fer, et paraissent supporter bruit et vibrations du terrain.

En résumé, on peut admettre *qu'à partir d'un certain seuil, il y a réellement perturbation.* La nature du terrain joue un rôle dans ce domaine et l'apiculteur intéressé doit être à même d'établir si le rucher peut supporter sans préjudice important, bruit et vibrations. Son rôle sera toujours de chercher à placer son rucher dans un endroit où la tranquillité n'est pas perturbée.

Les réponses à ces quatre questions ont été données par la rédaction. Il va de soi que ceux qui désirent compléter les textes en faisant état de leurs propres expériences ou de leur savoir, peuvent le faire. Notre journal est une tribune libre à la disposition de tous ceux qui s'intéressent aux questions posées. Merci à ceux qui animeront la rubrique « Questions et réponses » de notre journal.

G. Matthey.

Variétés

LA TRANSHUMANCE

Souvenirs d'un vieil apiculteur (suite)

Traduit du *Bienenvater* par la rédaction

Une autre fois je transhumais 250 colonies en forêts d'acacias. Nous arrivions à destination aux premières heures du jour et comme tout était bien préparé, sans encombre, sous une douce petite pluie, nous avons pu décharger le convoi et placer les colonies. Après le déjeuner, les voitures vides furent reconduites à la maison.

Le maître apiculteur et moi-même attendions avec impatience que la pluie cesse de tomber. Les acacias étaient en pleine floraison mais, jour après jour, toujours la pluie sans interruption tombait. Au bout de cinq jours, la « Koschava », un vent assez violent et froid se leva. Lentement, le sol fut couvert d'un épais tapis de pétales et bientôt les provisions s'épuisèrent dans les ruches. Que faire ?

Il y avait des risques à donner une nourriture liquide. Je me suis souvenu que mon grand-père utilisait des pains de sucre pour nourrir ses abeilles. Je mis alors des morceaux de sucre sur les cadres et les humectai avec un peu d'eau. Le nectar fut donc remplacé provisoirement par du sucre qui permit de sauver les colonies de la faim. C'est la seule fois dans ma vie d'apiculteur que j'ai utilisé ce moyen-là.

Lorsque la pluie cessa, nous avons transféré nos colonies à proximité de grandes étendues de tournesols qui permirent alors à nos abeilles de faire une très belle récolte puisque par quatre fois il fallut extraire !

Quelques années plus tard, nous nous installions à nouveau dans le voisinage immédiat d'une vaste campagne de tournesols. Comme il ne se trouvait pas de bosquet dans les environs, je mis mon cheval de selle à l'ombre dans un hangar provisoire. Avec le maître apiculteur, nous nous sommes assis devant la cabane et devisions sur les mesures à prendre pour la prochaine extraction.

A l'horizon, nous remarquâmes qu'un amoncellement de nuages, tout en rasant le sol s'approchait de nous. Tout à coup un gros ouragan s'abattit sur la contrée. Les toits des ruches et aussi de nombreuses ruches furent projetées en l'air par la bourrasque. Le ciel devint sombre, les éclairs, le tonnerre et une pluie diluvienne s'en donnaient à cœur joie. La cabane était secouée sur ses assises mais tenait bon étant bien fixée au sol.

La tourmente ne fut pas de longue durée mais effrayante. Vingt minutes plus tard à nouveau le soleil brillait et nous sortîmes de la cabane pour constater les dégâts.

C'était épouvantable ! De long en large, des toits de ruches, des corps de ruches gisaient sur le sol détrempé et boueux. Sur 300 colonies plus de la moitié avaient été emportées sur 10 à 20 mètres de distance. L'ouragan avait eu raison des solides fixations des toits de certaines ruches, tandis que d'autres résistèrent mais alors c'est la ruche complète qui fut soulevée de terre.

Avec le cœur serré, nous avons cherché à réparer les dégâts. Nous avons remis les colonies sur leur emplacement et enlevé le limon fixé au trou de vol. Et bientôt, le vol reprit comme si rien ne s'était passé. Quand nous pûmes visiter les colonies, nous eûmes la satisfaction de constater que, grâce à une fixation impeccable des cadres, le dommage fut restreint. Par contre, la perte en abeilles fut énorme, ces dernières ayant été surprises au travail par la soudaineté de l'ouragan.

L'APICULTURE EN RIANT

Terre promise

... Alors Jéhovah dit à Abraham : « Sors de ton pays et de la maison de ton père, et va dans le pays que je te donnerai ; cette terre, à cause de sa fertilité, fut appelée « Le pays où coule le lait et le miel... »

Et notre maître de classe avait beau nous parler de langage allégorique... au diable l'allégorie pensaient les quarante gamins, le nez dans leur Bible, car, que de beaux moments perdus à sauter les ruisseaux et courir les haies, à cause du temps qu'il fallait con-

sacrer à se fourrer dans la tête ce vieux barbu d'Abraham avec ses troupeaux de chameaux, d'ânes et de brebis, tous ses serviteurs... et ses épouses... (ça je ne sais plus si notre Bible en parlait !). Il s'agissait, le lendemain, de savoir toute cette histoire dans le menu détail, et sur le bout du pouce, car, ne pas savoir sa Bible, constituait, à cette époque, presqu'un sacrilège !

En soupesant des hausses vides, j'ai souvent pensé à un pays où coule, sinon le lait, du moins le miel ; or, il m'est arrivé de lire, dans de tous vieux livres d'apiculture, des récits sur la récolte du miel, dans cette Terre promise, qui prouvent que le langage de Jéhova n'était pas si « allégorique » qu'on ne le pense. Voyons plutôt : « Lorsque les jours chauds de juillet-août sont venus, les femmes des Hébreux vont déposer leurs vases aux pieds des rochers de la Galilée. Le soleil dardant ses rayons, chauffait les roches dans les anfractuosités desquelles les abeilles avaient amassé d'importantes réserves de miel qui suintait le long des rochers, et venait emplir les vases des ménagères qui, heureuses, emportaient le divin nectar, et en régalaient toute la maisonnée ».

Si le miel coulait véritablement dans ce pays, qu'en était-il alors du lait ?

Le soir venu, les bergers rassemblaient leurs centaines de brebis pour la traite. Après avoir brouté des heures durant dans les riches pâturages, les mères, la panse pleine, marchaient péniblement, tandis que, de leur pis gonflé suintaient des gouttelettes d'un lait riche et savoureux, preuve de la prolifération des biens terrestres, du Père envers ses enfants.

Au cœur de l'Afrique... cueillette de miel

C'est un ami missionnaire qui m'a conté l'histoire.

Dans certaines tribus africaines, les Noirs sont avides de miel, mais craignent les abeilles. Lorsqu'ils s'aperçoivent que, dans de vieux troncs d'arbres, les abeilles ont amassé de belles provisions, le jour fixé, une troupe inhabituelle se met en marche vers la forêt : en tête, le héros désigné, le corps enduit d'un liquide visqueux dont les effluves doivent préserver des piqûres ; suivent une demi-douzaine de « guerriers » armés de braseros d'où s'échappent des nuages de fumée ; un peu plus loin encore... l'arrière-garde... les épouses avec leurs vases qu'elles espèrent bientôt emplis de nectar.

L'attaque commence : les braseros entourent le tronc et dégagent une telle quantité de fumée qu'une partie des abeilles s'éloignent de leur demeure, d'autres se réfugient au fond du nid ; l'opérateur s'avance alors et, à l'aide d'un couteau, taille de belles tranches d'où un beau nectar jaune s'écoule, qu'on dépose dans les ustensiles. Après avoir affronté bien des piqûres, après bien des roulades dans l'herbe ou des fuites éperdues, la troupe décimée

rentre victorieuse au camp, tandis que les abeilles furieuses tentent leurs derniers assauts.

Le soir venu, un joyeux tam-tam rassemblera la tribu qui dansera autour des vases lourds de miel que chacun dégustera du bout du doigt.

G. C.

UN CADEAU DE NOCES TRÈS VALABLE

L'« Américan Bee Journal » annonce le décès d'une apicultrice à l'âge de 101 ans. Mme Florence Weaver née Somerford, naquit en Floride en 1867. Elle vint habiter le Texas avec sa famille en 1872 et épousa en 1888 Zack Weaver.

A l'occasion de son mariage, son frère Walther lui offrit comme cadeau de noces, 10 colonies d'abeilles. La jeune femme possédait déjà une certaine expérience de la vie des abeilles car elle avait secondé son père à l'exploitation de son rucher.

Ce fut une véritable fièvre pour les abeilles qui s'empara de la jeune femme, fièvre que naturellement elle communiqua à son mari, et les 10 colonies du début furent par la suite transformées en d'imposants ruchers de plus de cent colonies. Extracteurs, cadres, barils en bois pour le miel, chars à bœufs pour les transports, etc., furent fabriqués au foyer familial.

Zack et Florence eurent une nombreuse famille, 6 fils et 3 filles. Actuellement, 4 fils vivent encore et 2 filles ainsi que 27 petits-enfants, 54 arrière-petits-enfants et 12 arrière-arrière-petits-enfants. Trois de leurs fils et quatre petits-enfants sont devenus des apiculteurs. On peut dire que l'apiculture est en honneur dans cette famille si l'on sait que 3 frères de Florence étaient également de gros producteurs de miel en Floride et à Cuba, exploitations reprises actuellement par des neveux.

A Navasota au Texas, sous l'influence de Florence Weaver, l'apiculture a pris un développement considérable. Les reines produites par les ruchers des fils et petits-fils sont très recherchées. Florence Weaver est considérée comme un véritable pionnier de l'apiculture. Indépendamment de sa nombreuse famille, des ruchers, elle était restée très attachée à l'église méthodiste de Lynn Grove qu'elle aida à s'organiser dans sa jeunesse et où les honneurs lui furent rendus le 14 septembre 1969.

Bel exemple d'une femme active, dotée d'une belle santé et ayant su faire apprécier et aimer cette belle, séduisante et saine profession qu'est l'apiculture. Bel exemple aussi de longévité d'une famille.

Avis donc à ceux qui ont des filles ou des fils à marier : offrez-leur comme cadeau de noces, tout simplement des ruches d'abeilles.

Rédaction.